



1 Mâle de Grand Tétrás © MICHEL et VINCENT MUNIER
2 Femelle de Grand Tétrás © LUIS CASIANO

1	2
---	---

Le Grand Tétrás

Tetrao urogallus (Linnæus, 1758)

État de conservation en France : **En déclin**
État de conservation en Lorraine : **En danger**

Oiseau nicheur en Lorraine



Description

Le Grand Tétrás, encore appelé Grand Coq de bruyère, est le plus grand représentant de l'ordre des Galliformes en Europe. De la taille d'un dindon, le mâle a un plumage très sombre, brun et noir avec des reflets verdâtres sur la poitrine et tacheté de blanc sur les flancs. Le gros bec pâle et les deux taches blanches des poignets contrastent fortement avec l'ensemble. Une caroncule* rouge gonflée de sang surligne l'œil. La femelle est plus petite et arbore un plumage couleur « feuilles-mortes », gris-brun barré de noir, d'où ressort un plastron roux.

La parade nuptiale du Grand Tétrás est relativement discrète. Elle est nimbée de mystère car elle se déroule au cœur des forêts, loin des regards. Les mâles d'un même secteur se rassemblent en avril en un lieu rituel dénommé place de chant, constituant une arène de parade, et défendent un territoire d'autant plus central qu'ils sont de rang élevé dans la hiérarchie. Suivant les conditions, ils paradent dans les arbres ou au sol. Dans ce second cas, le mâle se déplace avec circonspection, la tête haute et le bec relevé, les ailes basses laissant deux traces parallèles dans la neige. Il s'arrête à intervalles réguliers pour chanter, la tête relevée au maximum, les plumes de la gorge hérissées et la queue formant un éventail parfait. Le chant lui-même est assez discret et en partie inaudible à l'oreille humaine. Seul le « coup de tire-bouchon » final s'entend distinctement à une certaine distance. Le chant peut être émis depuis un arbre. Parfois, le mâle saute sur place tout en battant des ailes, provoquant comme des détonations qui déchirent le silence de la forêt et doivent avoir une signification territoriale. Les affrontements entre mâles sont rares. Les femelles fréquentent la place quand elles sont fécondes et sont généralement couvertes par un des mâles dominants ; elles se retirent ensuite dans les profondeurs de la forêt pour nidifier et élever seules leur nichée.

Écologie

Le Grand Tétrás est une espèce caractéristique des stades ultimes des successions forestières. Il fréquente les vastes forêts sauvages de conifères ou mixtes, claires et bien structurées. Il exige à la fois une strate supérieure épanouie et un riche sous-étage arbustif. Son habitat typique est la vieille forêt de résineux et de feuillus mêlés avec de nombreuses trouées laissant passer la lumière et permettant le développement des herbacées et des sous-arbrisseaux, particulièrement la Myrtille dont le rôle est essentiel.

Son nid est une simple dépression du sol garnie de feuilles et d'aiguilles mortes, souvent au pied d'un arbre, d'une souche ou d'un rocher. La femelle y pond six à neuf œufs qu'elle couve durant 28 jours. Les poussins sont nidifuges* et suivent leur mère jusqu'aux zones de nourrissage. Pour croître normalement, les poussins ont besoin de consommer des invertébrés.

Le Grand Tétrás est essentiellement végétarien. En hiver, il ne descend plus au sol et se nourrit exclusivement d'aiguilles de conifères très peu énergétiques. C'est pourquoi tout dérangement à cette saison lui est néfaste car il survit alors à l'économie. A la belle saison, son régime s'enrichit de jeunes pousses, de bourgeons et de baies comme les myrtilles. Pour l'entretien de leur plumage, les oiseaux pratiquent des bains de poussière dans des endroits ensoleillés.

Répartition, état des populations

Espèce paléarctique*, le Grand Tétrás occupait autrefois toutes les forêts de la taïga* boréale* et de l'Europe moyenne. Il a disparu de plusieurs régions ou pays, comme l'Angleterre et l'Irlande, et il régresse un peu partout en Europe.

En France, la sous-espèce major a disparu du Massif central vers 1850 et tout récemment des Alpes. Elle se maintient difficilement dans les Vosges et le Jura. La sous-espèce aquitanicus propre aux Pyrénées semble moins menacée dans son bastion. L'espèce a fait l'objet d'une tentative de réintroduction dans les Cévennes, mais sans grand succès.





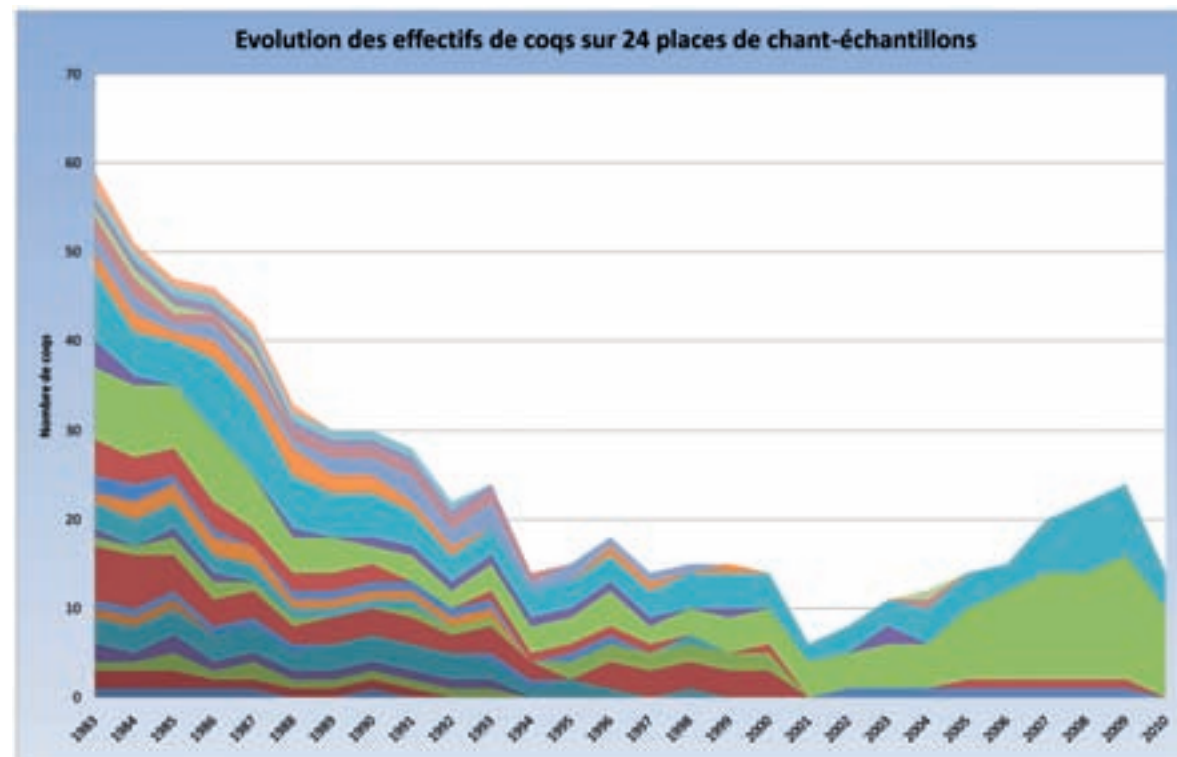
1 Mâle de Grand Tétras chantant © MICHEL et VINCENT MUNIER

1	

Situation régionale

Le Grand Tétras a fortement régressé dans le massif vosgien au cours des dernières décennies, passant de 2 200 adultes selon les premières estimations de 1939, à 500 en 1972, puis à 350 en 1989 et à un peu plus d'une centaine actuellement. Les comptages effectués par le Groupe Tétras Vosges (GTV) sur tout le massif donnent un effectif d'environ 50 coqs pour la période 2000-2005 et de 70 coqs pour la période 2006-2010 ; les mesures de gestion spécifiques* ont donc permis d'inverser la tendance. Le graphique ci-dessous synthétise les résultats du suivi effectué par le GTV de 1983 à 2010 sur 24 places de chant de référence. Il reste à espérer que la tendance positive perdurera.

L'aire de présence s'est aussi fortement réduite avec une disparition des Vosges gréseuses du Nord et une fragmentation de la population en trois noyaux de plus en plus isolés les uns des autres dans les Hautes-Vosges. L'aire historique de l'espèce en Lorraine est incluse en majorité dans les ZPS « Massif vosgien », « Crête des Vosges mosellanes » et « Hêtraie-sapinière de Bousson et Grandcheneau ».



Les derniers sites occupés se trouvent le plus souvent dans des zones protégées comme les Réserves Naturelles Nationales ou les Réserves Biologiques mises en place par l'Office National des Forêts. Tout dérangement de ces oiseaux farouches et sensibles est à proscrire en toute saison.

Menaces et gestion

Les principales menaces qui pèsent sur le Grand Tétras concernent la dégradation et la fragmentation de son habitat constitué par les vieilles forêts assez claires, à feuillus et résineux mêlés. Les dérangements causés par les activités touristiques et de loisirs, en particulier en période hivernale et printanière, sont également responsables de la diminution des effectifs. D'autres menaces peuvent être significatives :

- régression de la strate arbustive due à une densité trop importante de cervidés,
- prédation anormale des nichées par des sangliers trop nombreux,
- dérangements causés par des observateurs ou des photographes peu discrets sur les places de chant.

Les principales mesures de gestion concernent la restauration d'un habitat favorable et la limitation des dérangements, surtout en période hivernale et printanière

Le Grand Tétras, espèce emblématique pour la faune européenne

Dans toute l'Europe, le Grand Tétras est considéré comme un symbole des forêts à grande naturalité, même si en France il est essentiellement présent dans des forêts exploitées. Les exigences écologiques dont il fait preuve en font un indicateur de la qualité écologique des milieux qu'il occupe. Plusieurs travaux scientifiques démontrent que le Grand Tétras peut être considéré comme une espèce-parapluie. Ainsi, T. PAKKALA et ses collègues ont montré qu'il existait une densité d'oiseaux forestiers significativement supérieure dans un rayon de 300 m autour des places de chant du Grand Tétras. De même, dans les Alpes suisses, W. SUTER et son équipe ont démontré que la présence de certaines espèces d'oiseaux forestiers comme le Pic tridactyle *Picooides tridactylus*, la Bécasse des bois *Scolopax rusticola*, la Gélinoite des bois *Bonasa bonasia*, la Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* et la Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum* était corrélée à la présence du Grand Tétras.

Ainsi, les mesures de gestion et de conservation de l'habitat du Grand Tétras bénéficient à tout un cortège d'espèces plus ou moins rares fréquentant le même habitat que lui.

Sites désignés pour cette espèce

FR4112003

FR4112007

FR4112010

Bibliographie

CLAUDON A. (1936)
 KEMPF C. *et al.* (1974)
 LANDMANN G. (1983)
 LEFRANC N. & PREISS F. (2008)
 MENONI E. *et al.* (2004)
 POIROT J. (1997)
 SUTER W. *et al.* (2002)

GÉNOT J.C. & MULLER Y. (1986)
 LABIGAND G. & MUNIER M. (1989)
 LEFRANC N. (1987 & 1989)
 MENONI E. & FOULON M. (1997)
 PAKKALA T. *et al.* (2003)
 PREISS F. (1997)
 WILHELM G.J. (1982)

